

L'Intelligence artificielle : Quelle place dans les cours de Français sur Objectifs Spécifiques (FOS) ?

Anamaria Lupan

Département de Langues Étrangères Spécialisées
Université Babes-Bolyai
Cluj-Napoca, Roumanie
anamaria.lupan@ubbcluj.ro

Résumé — La technologie semble envahir, malgré nous, notre monde. On l'utilise au nom de son efficacité dans presque tous les domaines : santé, éducation, économie, tourisme etc. Toutefois celle-ci ne pourrait jamais remplacer la culture humaniste ; et cela parce que cette culture fait partie intégrante de l'identité européenne. Dans notre étude nous nous proposons d'analyser et d'identifier la place de la technologie dans les cours de FOS. Nous proposons une approche théorique qui souhaiterait offrir une image critique sur le rapport entre les machines et les étudiant.e.s qui apprennent le français dans un but professionnel, voire universitaire. Notre hypothèse est que la technologie est un outil censé aider les étudiant.e.s dans leurs parcours académique ; par conséquent, celle-ci doit être envisagée comme une opportunité tout en gardant à l'esprit les risques de son usage irraisonné et irresponsable.

Mots-clés — *compétences, formation, intelligence artificielle, FOS, université*

I. UNE ÉPOQUE IMMERGÉE DANS LE NUMÉRIQUE

« Seuls ensemble » [1], « réalité virtuelle », « connexion », « ultraconnexion », « réseaux sociaux », « intelligence artificielle », etc. sont des mots emblématiques pour notre époque. Si André Malraux affirmait que « le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas », nous pouvons nous demander, à juste titre, quelle est cette religion dont parlait l'écrivain français ? Serait-elle celle de la technologie ? Si nous prenons en considération l'étymologie du mot religion, « religare » ou « relegere » en latin, nous observons que l'objectif de celle-ci était de relier, de rassembler, ou, autrement dit, de conférer une unité à un groupe. Les *data scientists* considèrent que nous vivons dans la « noosphère » [2], terme indiquant le cerveau collectif appartenant à toutes les personnes connectées ; la biosphère et la géosphère cèdent la place à la noosphère. De plus, Internet change les conventions spatio-temporelles qu'on avait l'habitude d'utiliser : on n'a plus besoin de carte ou de pendule ; on vit à présent dans le grand espace du réseau général où l'immédiateté et le *topos* fragmentaire, le passage d'un site à un autre ou d'une conversation à une autre, sont monnaie courante. Par conséquent, le rassemblement auquel nous avons affaire est plutôt une collection de lieux : dynamique, changeante, engageante ; l'univers numérique est fondé sur le rebondissement : les internautes réagissent sans cesse à ce qu'ils lisent, partagent les contenus qu'ils trouvent intéressants, se suivent, expriment leur admiration par des commentaires et des émoticônes.

Nous avons essayé de dresser ci-dessus le contexte socio-culturel dans lequel vivent les étudiant.e.s d'aujourd'hui. Dans cet espace immergé par le numérique, l'enseignement du FOS devrait-il changer ? Les professeurs seraient-ils dorénavant obligés à s'adapter à cette technologie omniprésente, voire intelligente ? Telles sont les interrogations auxquelles nous allons tenter d'apporter des pistes de réponses dans ce qui suit. Nous ne nous proposons pas d'entamer une étude exhaustive

mais notre objectif est de creuser dans la profondeur des rapports tissés entre les machines et les étudiant.e.s.

II. LE FOS À L'UNIVERSITÉ

Le FOS s'adresse plutôt à des professionnels de divers domaines : le droit, l'ingénierie, l'histoire, la médecine etc. Pour le contexte universitaire, les didacticiens préfèrent le nom de FOU – français sur objectifs universitaires ; cette approche est justifiée, vu que les étudiant.e.s ne sont pas encore de professionnels du domaine qu'ils étudient. Toutefois, à l'Université Babes-Bolyai on désigne le cours de langue étrangère FOS. C'est pour cette raison, d'ailleurs, que nous parlons, dans notre analyse, de FOS à l'université.

Le FOS à l'Université Babes-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie fait partie des cours optionnels ; c'est-à-dire que les étudiant.e.s ont le droit de choisir la langue qu'ils souhaitent améliorer ou apprendre ; ils ont plusieurs options : anglais, français, allemand, italien, espagnol, russe. Adressé, en général, aux étudiant.e.s de première année de licence (il y a des exceptions parce que cet aspect est réglementé par la politique langagière de chaque faculté), ce cours a comme enjeux l'acquisition des compétences langagières et interculturelles nécessaires pour un échange professionnel ou universitaire de même que la constitution d'un dialogue riche avec autrui.

Pragmatiques, les étudiant.e.s qui optent pour le cours de français sur objectifs spécifiques, sont très motivés ; ils sont conscients des avantages offerts par la connaissance d'une ou de plusieurs langues étrangères. Ce plurilinguisme choisi est visible dans leur enthousiasme. À part les cours, ils s'engagent dans des activités extra-universitaires : cours de conversation, conférences, colloques, concours, tables-rondes etc.

L'enseignant utilise dans le cours de FOS un discours didactique afin de guider les étudiant.e.s dans le contenu à acquérir, un discours de vulgarisation pour reprendre des idées des médias et le discours ordinaire pour expliquer les concepts ou les règles abstraites et difficiles. En dépit de ces trois discours censés apporter plus de clarté dans la démarche pédagogique et assurer un apprentissage efficace, on est loin des promesses de l'IA qui affirme être à même d'assurer un enseignement individualisé. Le manque d'équipements techniques ne nous permet pas d'utiliser de manière massive, pendant les cours, l'IA ou des plateformes numériques.

De plus, faute de formations préalables, l'IA suscite des inquiétudes et de l'anxiété chez les enseignant.e.s et les étudiant.e.s. On se rappelle qu'en 2023 Sciences-Po, figure prestigieuse du milieu académique international, a interdit ChatGPT afin de préserver l'éthique des recherches et d'éviter le plagiat. Perçue comme outil puissant, l'IA demande une certaine maîtrise et une formation adéquate.

Les craintes ressenties face à des changements sont inscrites dans l'histoire de l'humanité ; à l'époque de Platon on a cru que l'écriture va annihiler la mémoire ; ensuite, lors de l'invention de l'imprimerie les gens étaient persuadés que la cognition humaine va avoir à souffrir ; plus tard, l'apparition d'Internet a donné naissance à des vastes débats concernant la pensée qui va s'effiloche, les métiers qui vont disparaître et d'autres sujets apocalyptiques. Sans vouloir créer une mythologie de l'IA dans l'éducation, nous nous demandons quels sont les potentiels que celle-ci pourrait offrir pour l'amélioration de nos compétences intellectuelles et pour un processus de découverte d'autrui plus riche et plus robuste. Soyons vigilant.e.s : l'IA devrait assurer une meilleure cohésion de la société et non pas creuser les distances qui nous séparent déjà.

III. LA CRÉATIVITÉ. L'ÉTHIQUE

Michel Serres affirmait que « les nouvelles technologies nous ont obligés à devenir intelligents ». Avait-il raison ?

Comme nous l'avons vu, les étudiant.e.s d'aujourd'hui sont des citoyens du monde numérique avant d'être des citoyens du monde social, avant de faire connaissance avec l'école. L'omniprésence des outils numériques dans leur univers quotidien, dès leur petite enfance, a un impact visible sur leurs représentations de tout ce qui les entoure. Formés au numériques dans un contexte extrascolaire, les étudiants.e.s vont apporter, malgré eux, dans le contexte scolaire, leurs images, voire leur imaginaire, sur l'effort, sur l'apprentissage, sur le travail en équipe etc. Autrement dit, la manière dont chaque étudiant a envisagé le numérique dans le contexte extrascolaire va apparaître en filigrane dans sa façon de se servir de celui-ci en contexte scolaire. Cette perspective est soutenue et validée par l'approche sociologique proposée par Simon Collin, Nicolas Guichon, Jean Gabin Ntebutse

« L'approche sociocritique du numérique en éducation, telle que nous la concevons, est fondée sur trois prémisses principales, que nous reformulons ici : 1) les élèves disposent d'un rapport au numérique, élaboré à la fois par leurs expériences individuelles et leurs appartenances à des groupes socioculturels ; 2) ce rapport au numérique se développe principalement en contexte extrascolaire, à la fois avant leur scolarisation et durant leur scolarité ; 3) le rapport qu'ils construisent au numérique est susceptible d'influencer leur disposition à s'éduquer et se former avec le numérique, notamment en contexte scolaire. [3] »

Le numérique, avant d'être un outil de recherche, de découverte, de formation est, dans la plupart de cas, source d'amusement. C'est pourquoi, il est difficile pour les enseignant.e.s de changer les habitudes des élèves, voire des étudiant.e.s ; habitué.e.s à reprendre des informations trouvées sur Internet ou générées par les applications d'Intelligence Artificielle, les apprenant.e.s n'arrivent pas à entraîner leur esprit critique, leur créativité ou les compétences acquises dans un certain domaine. Nous croyons qu'avant d'introduire le numérique en classe il faut enseigner l'éthique, la responsabilité et le respect de soi-même et de son travail. De plus, nous considérons que l'IA nous offre l'opportunité de réfléchir avec les étudiant.e.s aux valeurs et aux principes éthiques, laissées dans un coin d'ombre dans la société de divertissement. Par conséquent, l'IA pourrait être un véritable aide pour tous / toutes les enseignant.e.s dans leurs efforts d'éduquer les jeunes et de cultiver chez eux des valeurs saines.

Une fois que les élèves auront compris que la technologie est un instrument, et que celle-ci n'est pas bonne ou mauvaise,

ils deviendront plus responsables de leur emploi des outils du progrès de la société dans laquelle ils vivent.

Leur montrer que l'immédiateté, valeur promue par les réseaux sociaux, les vidéos, les blogs et les autres types de discours emblématiques pour l'univers numériques ont tendance à promouvoir l'anecdotique au détriment de la réflexion pourrait engendrer un changement d'attitude dans leur comportement. Toutefois, dans le cours de FOS on pourrait inclure des fiches de poste générées par l'IA pour divers métiers ; ce document pourrait servir comme point de départ dans des discussions, voire de débats, sur les tâches mentionnées, sur les conditions de travail, le profil du poste, les compétences et l'expérience requises etc. Il ne s'agit pas de se concentrer sur les différences ou les oppositions entre les informations fournies par l'IA et celles qu'on trouverait dans des bibliothèques mais plutôt de bénéficier de leur fécondité. L'emploi de l'IA dans les cours de FOS ou dans la vie professionnelle peut être utile si celui-ci est fait raisonnablement : avec esprit critique et une compréhension approfondie du contenu en question. Les informations fournies par l'IA vont être d'autant plus utiles pour l'enseignant de FOS qui est censé connaître une grande diversité de domaines de travail ; passer de l'informatique aux sciences sociales, des métiers du droit à l'architecture, de la psychologie et des sciences de l'éducation à la physique et aux mathématiques.

Si nous prenons en considération l'IA comme un outil de recherche dans les cours de FOS, celle-ci s'avère très efficace à condition de vérifier les enseignements et les contenus obtenus. Et l'affirmation de Michel Serres se valide. Les enseignant.e.s ont, grâce au progrès de la technologie, plus de le temps pour être créatifs, pour lire, pour se former, pour participer à des échanges ou pour d'autres activités qui les rendent meilleur.e.s qu'hier. En effet, l'IA est au service des acteurs de la formation universitaire ; celle-ci ne les remplace pas.

IV. LES INÉGALITÉS INTELLECTUELLES

Si les premières machines de traduction ont vu le jour dans les années 50, gagnant en efficacité dans les années 70, à présent, celles-ci traduisent de mieux en mieux. Dans ce contexte, les étudiant.e.s devraient être plus motivé.e.s que jamais à acquérir le plus possible de compétences langagières, grammaticales, phonologiques afin d'être les mieux formé.e.s pour le marché de travail de demain. Apprendre à cohabiter avec la machine est différent du scénario dans lequel on dépend de celle-ci. Nous sommes conscients que l'école doit former des gens pour le monde de demain ; alors, celle-ci serait presque obligée de se restructurer, de changer sa manière de voir et de faire les choses. Préparer les étudiant.e.s à être autonomes, à cultiver la recherche, la découverte, est un devoir des enseignant.e.s de FOS ou d'autres disciplines ; si l'IA est capable de s'éduquer à partir d'une grande base de données, il faudra que les citoyens de ce nouveau monde soient capables de s'auto-éduquer eux-aussi de manière efficace.

Un autre exercice utile pour garder vive l'intelligence est la lecture ; introduire des fragments de textes littéraires, étudier des écrivain.e.s qui ont marqué leur temps et qui ont dépassé les siècles constitue une approche complexe et efficace à long terme. La lecture de bons livres a le pouvoir de travailler l'imagination et d'entraîner la concentration ; savoir

bien utiliser son attention fait la différence à une époque où la « visibilité » est brouillée par la « visibilité » [4].

En outre, la gestion des inégalités intellectuelles est un défi de notre siècle ; les étudiant.e.s réussiraient à mieux comprendre comment agir afin de promouvoir l'entente et les échanges enrichissants avec autrui s'ils avaient des connaissances sur les cultures différentes de la leur. Dans ce contexte, le cours de FOS devrait contenir des éléments de culture et civilisation, des aspects de la francophonie ; on voit comment, encore une fois, l'IA nous motive à aller plus loin, à affiner les contenus pédagogiques et à offrir plus de robustesse et de rigueur aux cours. La langue n'existe pas en dehors d'une culture et d'une civilisation ; comprendre le contexte dans lequel les francophones vivent assure une meilleure intelligibilité du contenu langagier.

D'ailleurs, les inégalités intellectuelles favorisent l'infox. Apprendre à chercher les informations dans plusieurs sources, à vérifier ces dernières et à faire la différence entre les sources fiables et celles douteuses est un autre aspect à envisager dans le cours de FOS. On ne peut pas ignorer la présence du numérique dans notre société ; c'est pourquoi, en tant que formateurs, les enseignant.e.s ont le devoir de construire des esprits capables de choisir correctement dans le vaste océan d'opinions plus ou moins argumentées. De plus, il faudrait prendre en compte les biais construits par les plateformes d'IA, ce qui nous amène à revoir les discriminations, les clichés et les stéréotypes qui peuplent l'imaginaire de nos cultures. En effet, l'IA pourrait aider les établissements d'études supérieures à devenir plus ouvertes d'esprit, plus inclusifs et moins chauvins.

V. POUR ALLER PLUS LOIN

La présence de l'IA ne doit pas effrayer. Le scepticisme et l'absence de conviction d'appliquer l'IA au contexte universitaire semble justifié tant que son usage est plutôt individuel que collectif. Comme pour les autres innovations technologiques, les enseignant.e.s devraient analyser et bien peser la situation et le contexte ; les défis identifiés pourraient se transformer dans des opportunités à saisir. Michel Serres disait, dans *Le tiers instruit*, que « tout apprentissage est un métissage » [5] ; et dans le monde numérique d'aujourd'hui et de demain ce métissage doit s'appuyer sur la technologie ; celle-ci n'occupe pas le devant de la scène dans une éducation bien articulée, mais elle y participe au processus de formation des étudiant.e.s ; par conséquent, comme le proposait Luc

Julia, l'intelligence artificielle devrait être envisagée comme une forme d'« intelligence augmentée » ; celle-ci aide les apprenant.e.s et les enseignant.e.s sans les supplanter. Pour bien préparer les étudiant.e.s pour le monde de demain les enseignant.e.s d'aujourd'hui ont le grand rôle de leur transmettre un usage responsable et éthique de ce nouvel outil. Pour ce faire il faudrait une communication cohérente de la part des représentants des établissements d'études supérieures de même que des formations efficaces afin d'assurer une meilleure compréhension de l'IA et de ses déclinaisons.

RÉFÉRENCES

- [1] À voir S. Turkle, *Seuls ensemble*, Paris, L'échappée, 2015.
- [2] À voir Vladimir Ivanovitch Vernadsky et Pierre Teilhard de Chardin.
- [3] Collin, S., Guichon, N. & Ntebutse, J.G. (2015). *Une approche sociocritique des usages numériques en éducation*. <https://hal.science/hal-01218240> (consulté le 10 juin 2024).
- [4] À voir Citton, Y. (coord.), *L'économie de l'attention. Nouvelle forme du capitalisme ?*, 2014, Paris : La Découverte
- [5] M. Serres, *Le tiers instruit*, Paris : François Burin, 1991, p. 5.
- [6] Broudoux, E. & Chartron, G. (2009). La communication scientifique face au Web2.0 : Premiers constats et analyse. pp. 323-336. https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00424826 (consulté le 10 juin 2024).
- [7] Broudoux, E. & Chartron, G. (2008). Edition en ligne comparée : repositionnement d'acteurs, pratiques émergentes. https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00337836 (consulté le 15 juin 2024).
- [8] Citton, Y. (coord.) (2014). *L'économie de l'attention. Nouvelle forme du capitalisme ?*. Paris : La Découverte.
- [9] Collin, S., Guichon, N. & Ntebutse, J.G. (2015). *Une approche sociocritique des usages numériques en éducation*. <https://hal.science/hal-01218240> (consulté le 10 juin 2024).
- [10] Fallery, B. & Rodhain, F. (2022). L'Intelligence Artificielle dans la médiation scientifique. <https://hal.science/hal-03912203> (consulté le 23 juin 2024).
- [11] Julia, L. (2019). *L'intelligence artificielle n'existe pas*. Paris : Institut Diderot.
- [12] Laurent, A. (2019). *IA et éducation*. Paris : Le Seuil.
- [13] Moirand, S. (1997). *Formes discursives de la diffusion des savoirs dans les médias* in Hermès. La revue. Paris : CNRS.
- [14] Maizières, A. (2016). *Cartographie de l'apprentissage artificiel et de ses algorithmes*. <https://hal.science/tel-01771655> (consulté le 12 juin 2024).
- [15] Petit, L. (2023). *Les sciences humaines et sociales (SHS) et les sciences de l'information et de la communication (SIC) aux défis de l'IA*. <https://hal.science/hal-03966345> (consulté le 17 juin 2024).
- [16] Sabah, G. (2017). *Intelligence artificielle, linguistique et cognition*. <https://books.openedition.org/editionsmsmh/7070> (consulté le 25 juin 2024).
- [17] Serres, M. (1991). *Le tiers instruit*, Paris : François Burin.